

des Princes &c Sept. 1772. 163

pas en peine si nos espérances sont bornées à cette vie, ou si elles peuvent s'étendre au delà. Puisque le magnifique étalage de sentimens qui a précédé, devoit nous conduire à ce dénouement, on peut dire que notre Philosophe n'a fait qu'orner la victime pour le sacrifice. » On peut voir sur cet article ce que nous avons dit dans nos Journaux des mois d'Août 1770, p. 83. Sept. p. 164. Déc. p. 403. Octob. 1771, p. 238. Sept. p. 160 &c. &c. On ne sera pas fâché de relire les endroits auxquels nous renvoyons.

Si la croyance d'une ame immortelle est essentielle au bonheur, nous croyons que la Religion véritable l'est aussi, puisque nous avons démontré que la perte de la Foi rompoit toutes les barrières & précipitoit dans l'abîme le plus profond de l'incrédulité (c). Mais indépendamment de cette observation, le Christianisme a dans ses dogmes & sa morale le germe le plus sûr de la félicité humaine. Les Editeurs du Temple transcrivent à ce sujet les réflexions de Mau-pertuis, dont l'autorité ne peut être suspecte aux Incrédules. « Voilà jusqu'où la raison seule peut atteindre. Voyons maintenant si la raison éclairée d'une nouvelle lumière peut aller plus loin; si elle peut nous enseigner des moyens plus sûrs pour parvenir au bonheur, ou du moins pour rendre notre condition meilleure. »

« Je n'examinerai ici la Religion que par rapport à cet objet, je ne relève pas ce qu'elle a de divin, ni ne m'arrête aux difficultés que peuvent

Déc. 1770,  
p. 398.

Essai de  
Philosophie  
morale. Par  
Mr. de Mau-  
pertuis. Ch.  
VI.

---

(c) Voyez la Dissertation annoncée dans notre Journal de Mars dernier, page 168.